

DOLE

Coiffeurs low cost à 10 euros : la ville n'y coupe pas

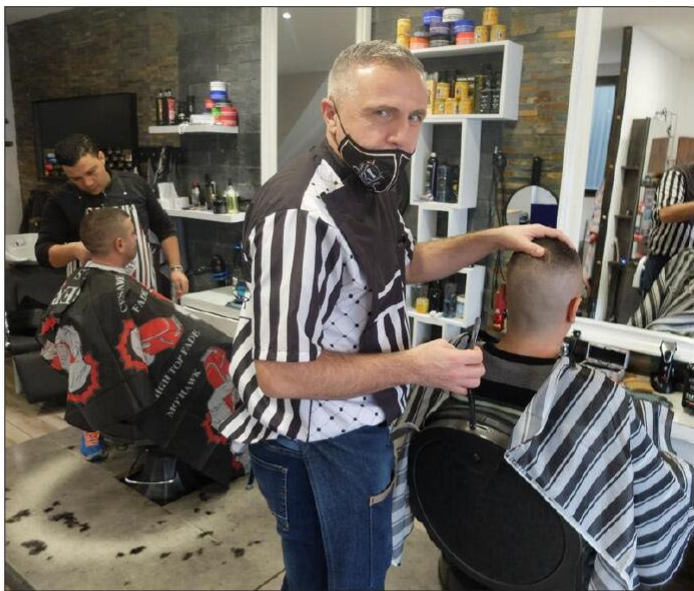
Les salons low cost ont fleuri ces dernières années en ville. Une première vague était arrivée au début des années 2000, mais il s'agissait encore de salons mixtes. Cette fois, on privilégie les coupes masculines, plus rapides. Les salons traditionnels semblent s'être adaptés. Reportage.

« On y va, chef ? ». Les sièges ne restent pas vides bien longtemps dans ce salon low cost de l'avenue de Northwich, qui en compte deux. Le patron lève sa tondeuse pour s'enquérir de notre venue ; mais non merci, ça ne l'intéresse pas de parler à la presse locale. C'est l'un des nombreux salons « 10 euros » qui ont fleuri en ville ces dernières années. « C'est deux fois moins cher. Pas de fioritures, pas de shampoing, on fait le dégradé à la tondeuse. Tu choisis le sabot de 2 ou 3 mm, ça dépend de la coupe. Un petit coup de ciseaux sur le dessus pour l'épaissir et c'est parti », témoigne Ulysse, 23 ans, client de ce type de salon à Dijon. « C'est sympa, mais c'est un peu la même coupe pour tout le monde, avec le dégradé à blanc qui donne parfois l'impression de sortir d'une école militaire... », poursuit l'étudiant.

Pierre, un Dolois de 38 ans, a poussé la porte du coiffeur de sa rue, croyant avoir affaire à un salon traditionnel. « Je voulais prendre rendez-vous, mais on m'a dit de venir quand je voulais. Le jour venu, quand j'ai vu que c'était un peu toutes les mêmes coupes, sans possibilité de shampoing, j'ai fait part de mon inquiétude et j'ai eu droit aux ciseaux. J'ai dû également sortir retirer de l'argent pour les 10 euros, car ils ne prenaient pas les cartes. »

Coupes « footballeur »

« C'est une autre clientèle, des



Au salon Coiff'Hair du 61 de l'avenue Pompidou, le travail ne manque pas. Photo Progrès/Serge DUMONT

jeunes qui veulent une coupe « footballeur »... », témoigne Patrick Fatni, sans doute le doyen des coiffeurs dolois, qui tient depuis 1974 un petit salon rue de l'Orveau. « Ils ont capté une clientèle qui n'était pas forcément la nôtre », lui fait écho William Simoncini, propriétaire du salon Fudji au 16 de la rue des Arènes. Il a vu débarquer la première vague des salons à prix cassés, il y a déjà plus de vingt ans. « Crazy coiffure s'est installé en 2000, juste à côté, au 20 de la rue. Je me souviens que j'appréhendais à l'époque, mais on cohabite sans problème », poursuit le coiffeur, qui boit régulièrement le café avec Sandy, l'actuelle patronne du salon voisin. « Il faut faire la différence entre ces salons qui se sont montés

dans ces années-là, qui étaient mixtes et ces nouveaux salons, qui sont presque exclusivement pour hommes. » Les coupes masculines sont plus rapides. « Je peux vous apprendre à faire une coupe en une semaine. » Donc plus de clients. « Un salon classique doit faire au minimum 400 clients par mois pour être rentable. Ces salons-là, c'est plutôt 600... »

On apprend au passage que le tarif moindre pour les hommes a des racines historiques. « Il y a cent ans, les hommes se faisaient couper les cheveux tous les quinze jours, donc ils payaient moins cher. Et c'est resté », explique William Simoncini, lui-même issu d'une famille de coiffeurs depuis trois générations.

« Nous coiffons tout le monde »

Et le petit-fils d'immigré qu'il est ne trouve rien à redire sur le fait que ses nouveaux collègues sont, en grande majorité, issus de l'immigration, maghrébine essentiellement, tout comme leurs clients. Le sujet est sensible, qui peut être perçu comme un repli communautaire. Djenidi Abdelli ne cache pas une certaine lassitude, teintée de résignation, lorsque nous lui posons la question de but en blanc. « Si certains veulent penser que c'est « le coiffeur des Arabes », je n'y peux rien, tant pis pour eux... La vérité, c'est que nous coiffons tout le monde. On s'adapte, on coupe même aux ciseaux. Nous avons des riverains, des retraités, qui apprécient ce service de proximité. Et nos ta-

RÉACTION



William Simoncini n'a pas de problème avec ses confrères low cost. Photo Progrès/Serge DUMONT

« Nous avons pris le contre-pied »

William Simoncini, coiffeur à Dole

« Il faut se poser la question de la rentabilité. En tant que chef d'entreprise, j'ai des charges incompressibles. Il faut compter un euro par minute passée sur le client pour être rentable. Surtout si nous voulons avoir une politique salariale un peu ambitieuse pour nos collaborateurs. Mais chacun trouve sa place. La clientèle et les services apportés ne sont pas les mêmes. Il n'y a pas de problèmes entre nous, ils font très bien ce qu'ils font. Alors bien sûr, ils n'ont pas forcément les codes. Avant, quand on s'installait, on se présentait, on faisait le tour du quartier, et, après, on discutait un peu quand on se croisait en ville. Là, je ne les connais pas. Mais c'est générationnel. Avec les jeunes, tout ça se perd. »

rifs sont attractifs », résume le patron du salon Coiff'Hair, au 61 de l'avenue Pompidou.

S. D.

EN BREF

DOLE

Le préfet de région en visite officielle

Le préfet de Côte-d'Or et préfet de la grande région Bourgogne-Franche-Comté, Fabien Sudry, était en visite officielle, ce mardi 8 février à

Dole. Il y a plusieurs années qu'un préfet de région n'avait pas été reçu dans la première ville du département. Le représentant de l'État a visité le nouveau complexe Pierre-Talagrand et a parcouru le centre-ville avec le maire et le

président du Grand Dole, entre autres. L'occasion de parler du projet « Cœur de ville » et de la dynamique du territoire. Les principaux dossiers en cours ont été abordés lors de cette visite, dont notamment la volonté municipale de développer l'enseignement supérieur dans la cité.

DOLE

Les Croqueurs de pommes taillent les pommiers du verger Ledoux

Samedi 5 février, une vingtaine de Croqueurs de Pomme de Jura-Dole et Serre étaient présents rue du Val d'Amour au verger de Ledoux pour tailler les pommiers, sous la houlette de leur nouveau président Patrick Thivart.



Le président Patrick Thivart est venu avec une vingtaine de membres des Croqueurs de pommes de Dole-Jura Serre tailler les pommiers du verger Ledoux. Photo Progrès/Michel MARILLY

« Je vais continuer le travail effectué par mon prédécesseur, Daniel Dubréz : la conservation des variétés anciennes et méritantes de tous les fruits locaux, et la formation des membres et des visiteurs pour obtenir des fruits de qualité.

Ce samedi, nous sommes venus à une vingtaine de membres, entretenir le verger Ledoux qui a de très belles variétés de pommes dont la reinette dorée, la pomme bougie, la belle fille de Salins, etc. », explique le président.



Lors de la visite du complexe aquatique et sportif Talagrand. Photo DR